

## FICHE

### VALLÉES GARONNE et PIQUE

#### VARIÉTÉS de la COLLECTION

*Argelès, Argelès Gazost, Aurignac, Arrens, Aspin ez Angles, Bareilles, Begole, Blanche Htes. Pyr. C1, Boutx A et B, Bugard, Bugard A, Burg, Col de Soulor, Esquièze Serre, Esterre, Gazost, Grust, Lourdes, Luz, Moustajon, Ourdes, Pierrefitte, Pouyastruc, Saint Créac A, B et C, Saint-Sauveur, Saléchan, Sauveterre de Comminges 1 et 2, Serre Rustaing, Sost, Tarbes, Val d'Aran Vidou 1 et 2, Viey, Laloubère, Bénac*

#### DÉPARTEMENT

HAUTES-PYRÉNÉES (65) et HAUTE-GARONNE (31)

#### LIEUX ENQUÊTÉS

CHEIN-DESSUS (CD), SALÉCHAN (S), OURDE 1 et OURDE 2 (O1 et O2), MOUSTAJON et SODE (MO et SO), PORTET-DE-LUCHON (P-L), GUCHAN (G), LALOUBÈRE (L), BÉNAC (B)

#### ALTITUDE

400 (CD) 480 (S), 750 (O), 620 (MO) et 700 (SO), 1230 (P-L), 760-800 (G), 330 (L), 355 (B)

#### DÉNOMINATIONS LOCALES

*« Le maïs blanc du pays, c'était le plus répandu » (CD) – « Blat Moru », « Blat moro », « Y en a qui disent milhoc » (S) – « Blat de moro » (O2) – « On l'appelait « blat moro ». Le blé, c'est le « blat », l'avoine « cibada » et le sarrasin, le « morisco », et la feuille, la « carope », parce que nous, on faisait des oreillers pour les gosses, et des paillasses, mais y a longtemps eh ! » (MO et SO) – « Blat moro » (P-L) – « Milhoc » (G) – « Ils l'appelaient la Dent de Cheval je crois » (L)*

#### PALETTE des COULEURS

*« Il était blanc. Y avaient des gens qui avaient introduit un peu le Roux basque, tout ça, mais ça a pas duré parce qu'il est quand même plus tardif » (CD) – « Il avait un grain blanc », « C'était que du blanc », « On faisait que du blanc », « On faisait du blanc, parce qu'on gavait les canards, à cause du foie, pour avoir un foie blanc » (S) – « On avait du jaune et du blanc... Mais du blanc, on en faisait très peu... Je m'en souviens parce que quand y avaient les canards et les oies, il fallait du maïs blanc pour que le foie soit plus blanc », « On a eu du maïs jaune, ça, c'est sûr » (O1) – « Il était blanc et après, on est passé au jaune, on l'achetait », « Y a des épis qui avaient parfois des grains rouges et sans le semer eh ! Je sais pas d'où il sortait ! », « On trouvait des fois des épis rouges, mais je ne sais pas d'où il sortait. Il devait se semer, peut-être, comme ça, tout seul. Mais certains épis, pas beaucoup, un par-ci, un par-là », « C'était le même maïs partout et tout le monde le faisait pareil » (MO et SO) – « Il était jaune et y en avait quelques-uns de blancs, aussi, mais j'en avais jamais vraiment vu, peut-être qui y en avait » (P-L) – « Tout le monde faisait le même, il était jaune. Pas du blanc ici, que du jaune, jaune clair » (G)*

## **La PLANTE, l'ÉPI, le GRAIN**

« J'ai encore une ancienne variété qui m'a été donnée par quelqu'un de Tarbes, le responsable du Musée du Jardin Masset, avec qui j'avais eu des contacts quand je faisais des recherches historiques sur le haricot tarbais. Et un jour, il m'appelle, il me dit : « Voilà, je suis allé dans un grenier dans la Barousse, voir s'il y avait des objets, les gens étaient décédés, j'ai trouvé une poche de maïs, est-ce que ça vous intéresse ? ». Alors j'ai dit que oui, j'ai pris cette poche et je suis venu la cultiver ici, parce que j'ai vu que ça ressemblait au maïs qu'on avait ici, de toujours. Et donc ce maïs a germé et donc depuis, je le sauvegarde, depuis 1987 », « Et ce maïs, je l'ai semé ici, loin de tous les maïs, j'ai eu de la chance, ça a germé. Donc je l'ai mis au congélateur et dix après, je l'ai ressemé pour le régénérer et là, ça faisait dix ans ou onze que ça avait pas été régénéré. Et cette année, je l'ai ressemé. La surprise, c'est que tous les grains ont poussé, j'ai pas eu de problème. Et à la suite de ça, je me suis dit que cette population, je l'ai, mais elle va plus se régénérer, c'est dommage que ça se perde, donc j'ai rencontré le directeur du Conservatoire de Bagnères, y a pas eu de suite, et ainsi de suite... », « Y avait 500 grammes dans ce sac, je me suis dit : « Ça va pas germer, jamais ça va germer ». Mais bon, ça a été une chance », « Mais chez moi, je l'ai connu ce maïs », « C'était un pied moyen, moyen. Mais ils étaient assez hauts quand même, 1,80 mètres. Mais ça dépend ce qu'on compte, jusqu'à la fleur mâle, oui, ça faisait un maïs assez haut », « Assez haut, mais sensible à la verse quand même », « Il était fin... », « Mais y avaient des pieds où y avait pas d'épi » (CD) – « Des fois, il arrivait qu'il s'hybridait, vous savez. Alors y a quelques « carouilles » [épis] qu'on gardait parce que c'était joli » (S) – « Oh là ! Oui ! Ils montaient haut dans le champ... », « Ils montaient haut, oui, plutôt 1,80 m », « L'épi de maïs était à hauteur de poitrine », « C'est arrivé d'avoir deux épis sur le même pied », « Le deuxième était, par contre, comme ça, plus petit et plus chétif », « Ça arrivait souvent même », « Mais il était préférable qu'il y en ait qu'un quand même », « Il valait mieux un bel épi », « Et des épis avec des couleurs différentes aussi », « Mais ici, dans le village, tout le monde avait le même », « Après, à un moment donné, il est sorti des maïs avec des épis rouges, mais je sais pas d'où ils sortaient. De beaux épis, mais encore plus rouges que ça », « Il en sortait un épi de temps en temps », « Y en avaient peut-être trois ou quatre dans tout le champ », « Celui-là, on le gardait comme une relique, on l'égrenait pas, on le trouvait joli », « On le laissait sur le buffet pendant longtemps eh ! » (O2) – « Il venait bien ce maïs » (MO et SO) – « Y avaient de gros épis, pas des gros, gros, mais y en avait » (P-L) – « L'épi était un peu irrégulier, les grains étaient un peu irréguliers. Après, souvent, c'étaient des petites « carouilles » certaines années » (L)

## **TAILLE et NATURE du TERRAIN**

« Les parcelles avaient dix, douze, dix ares, quinze ares », « Pour nous, on avait un terrain, à un kilomètre d'ici, assez bien exposé. On le faisait surtout là le maïs. Et après, on en faisait dans des endroits un peu exposés, au bord de la rivière – j'en faisais ici y a encore quelque temps – mais c'étaient des prés surtout. Les terres cultivables, elles étaient un peu limitées, les bonnes terres, bien exposées, quand même », « Ici, on est à 400 mètres, mais le haut du village, de suite, c'est 700 mètres, le village de Chein-Dessus », « Déjà, c'est à 700 mètres, mais y en avait, à 600 mètres, on en trouvait » (CD) – « Je peux pas vous dire, mais ça devait faire un hectare, peut-être, oui, un hectare, on devait le faire » (S) – « Oh ! La parcelle de maïs, c'était petit eh ! Oui, 20 ares, 30 ares, à peu près », « Et 30 ares dans deux ou trois endroits ! », « Une année, on faisait le blé et l'année d'après, le maïs, mais dans deux ou trois endroits », « Les parcelles, elles étaient autour du village, là où c'était pas trop en pente, parce qu'il fallait travailler. Mais le soleil, ici, il y est tout le temps, en principe, oui. Du matin au soir » (O1) – « Qu'est-ce que ça pouvait représenter ? Disons qu'à l'époque, c'étaient des parcelles, bien sûr, mais vous aviez, d'un côté, toutes les parcelles de maïs, puis

toutes les parcelles d'un autre côté, c'était tout blé, orge, enfin tout ça », « On faisait un hectare, un hectare », « Et on pouvait dire un autre hectare en paille, en blé, en orge ou en... », « Mais les trois en même temps n'étaient pas en maïs », « Elles étaient tout proches du village, aux alentours du village », « Premièrement, le village d'Ourde est très ensoleillé, le village et les terrains qui sont autour, bien sûr, et en pentes, mais c'étaient des pentes douces, y avait du plat », « Nous, c'était du plat, pratiquement, oui, ou alors pentes douces, mais pas de champs tellement en pentes », « C'est-à-dire, on partageait la propriété en deux. Une partie maïs, l'autre partie paille, blé et tout ça. Et l'année d'après, on inversait : où était le maïs, c'était le blé, paille et tout ça », « Dans la même parcelle, vous pouviez avoir le maïs et une partie pommes de terre », « Et l'année d'après, on intercalait : où y avait le maïs, on mettait les pommes de terre... On ne mettait pas les pommes de terre deux années sur le même terrain, dans la même partie du terrain », « Ils y venaient très bien les maïs, ici. Je crois que la terre s'y prêtait, on avait du maïs très, très beau... Je ne sais pas, je ne sais pas de quoi elle était composée, mais y avait quelque chose qui allait pour le maïs », « On avait deux qualités de terre, ici, au village : on avait un quartier terre argileuse et on avait un quartier, ici, autour du village et par là, c'était des terres plutôt calcaires, fines, puis y avaient des petits cailloux. Calcaires quoi », « Je crois que c'était à peu près pareil pour le maïs » (O2) – « On en faisait un champ, c'est tout. 10 litres. On avait une caisse avec deux poignées et ça faisait 10 litres de semences », « On faisait quelques champs maïs après les sangliers sont arrivés, on n'en a plus fait parce qu'ils nous abîmaient tout », « Ils nous tournent tout, alors on a dit : « On l'achètera », « Mais en 60, y en avait encore » (MO et SO) – « Du maïs, on en faisait maïs pas trop, quelques sillons, maïs pas trop », « Tout était en pente ici, y a pas de plaine », « La terre ici, elle est dure, elle résiste. À Garin, elle est plus légère » (P-L) – « On en faisait un petit peu », « Ça dépendait un peu de la parcelle », « C'étaient des petites parcelles, mais c'était petit, le tout, c'était que des petites parcelles » (G) – « Il y en avait aussi chez mes parents, mais en petites quantités. Parce que chez nous, c'est plutôt de l'élevage, bon, y avaient des chevaux, avant » (B)

### **TAILLE de L'EXPLOITATION (Moyenne en hectare)**

« Ici, ils travaillaient huit hectares. Pour la région, c'était déjà pas trop mal. C'étaient des petites exploitations donc y avait un peu de vigne », « Toutes les fermes faisaient du maïs pour la basse-cour, surtout pour la basse-cour. Aux vaches, à l'époque, ils donnaient très peu de complément, elles mangeaient du foin. Je me rappelle pas avoir vu mon père concasser du maïs pour le donner aux vaches », « Tout le monde avait sa petite propriété, 5, 6 vaches » (CD) – « C'était très petit, tout le monde avait son exploitation », « Ah oui ! Ici, tout le monde faisait du maïs, y en avait partout » (O1) – « Y avait du maïs ici, oui, tout le monde avait son champ de maïs ! » (O2) – « Il devait y avoir 5, 6 hectares de terre et y avait l'herbe et il devait y avoir un hectare de maïs, du temps de mon grand-père. Y avait un hectare de blé, y avait du bétail donc y avait environ deux hectares d'herbage, de prairies naturelles du côté de l'Adour, pour faire du foin et pour faire pacager. Tous les jours, on allait faire pacager les vaches. Y avait un troupeau de cochons, on les amenait aussi dans le trèfle pour les faire pacager... Du temps de mon grand-père, y a eu des chevaux, pour faire de la remonte comme on disait, des chevaux et des juments pour faire des mules pour l'armée » (L)

### **CLIMAT**

« Ici, c'est une vallée orientée nord-sud, elle est assez fraîche quand même, mais le maïs vient bien... On est quand même dans les montagnes, mais c'est moins froid que Bagnères-de-Bigorre, par exemple, quand même... La montagne, là, elle fait 1500 mètres, la plus haute... Mais Bagnères-de-Bigorre est quand même plus froid », « Une bonne année à maïs, une bonne récolte, c'était la quantité... Mais y avaient des années où il était moins bien formé, la

*floraison, la fécondation n'avait pas toujours été formidable... Y a des années, c'était surtout ça... Des années pluvieuses, un peu froides », « Le vent, ici, oui, on le craignait, surtout le vent d'automne, à l'automne. Mais enfin, bon, en général, c'était pas ce qui était le plus grave », « Le plus grave, c'était trop de pluie... Ici, il vaut mieux qu'il fasse une année sèche, dans la vallée, là, que trop de pluie, sinon le maïs était bousillé » (CD) - « Et puis y avait une chose, ça dépendait de l'été, si c'était un été sec, si c'était un été humide. S'il était très sec, il se conservait davantage. Il résistait davantage à la chaleur dans les terres argileuses. Et dans les terres calcaires, ça s'évapore plus vite, là, il souffrait davantage », « Mais autrefois, y avait pas de sécheresse vraiment », « Il ne passait pas une semaine autrefois qu'on n'ait pas un orage, l'été ! », « Autrefois, c'était pas le type de temps d'aujourd'hui, y avaient pas mal d'averses orageuses. Quand on revenait à la maison, prendre le repas de midi, pareil tout d'un coup, ça se couvrait, une averse ! Et puis le soleil revenait. Il pleuvait le temps qu'on faisait le repas et on pouvait repartir aux champs, surtout dans les terres légères, c'était pas mouillé, c'était simplement une petite averse. Mais ça aidait pour le maïs, pour qu'il pousse vite quoi », « Mais ça, maintenant, on ne le voit plus, c'est plus le même type de temps », « Il fallait que ce soit intercalé, soleil, pluie, chaleur » (O2) - « On n'arrosait rien ici, ni maïs, ni pomme de terre ni rien ! Tout pousse ici ! À la volonté de dieu ! À la grâce de dieu ! On n'arrosait rien, on n'arrosait que les prés. Quand y avait une rigole comme ça, alors on y faisait des rigoles pour y faire passer l'eau. Mais pas dans tous les prés, parce que y avait pas de l'eau dans tous les prés, y avaient pas de ruisseaux dans tous les prés » (P-L)*

## **CULTURE**

### **\* Impressions générales**

*« Ici, ils faisaient de la polyculture, du veau sous la mère, et puis après, ils ont fait du lait. Mais c'était vraiment de la polyculture. Ma mère faisait le gavage des canards pour la consommation familiale avec un peu de vente de foies, mais c'était accessoire. Et puis cochons, comme on vivait autrefois. Ils vendaient surtout du lait et des veaux et les restes, c'était pour s'auto-suffire », « On travaillait avec les vaches, ici et c'était semé à la charrue » (CD) - « Ils faisaient du maïs et des pommes de terre pour vivre », « Mais on n'en gagnait pas la vie », « On travaillait avec les vaches », « C'était du travail, parce qu'il fallait tout faire à la bêche », « Des fois, quand on avait du foin, le temps était couvert, le matin, on partait de bonne heure, on allait bêcher », « Et vers 10 h, quand le soleil arrivait, on partait dans les prés aller faner. Il fallait tout faire suivre ! », « Jamais on s'arrêtait ! On n'avait pas de dimanche ni de jour de fête ! », « Maintenant, ils ont de l'outillage, mais ils n'ont jamais un moment à eux », « Les paysans, oui, tout le monde en avait. Et même des gens qui n'avaient pas de terre, ils en louaient pour avoir un peu de grains, pour avoir de quoi pour les poules. Un petit champ ils se faisaient. Ils se faisaient aider par un paysan, pour le travailler » (S), « C'est un pays difficile à travailler et très morcelé, c'était morcelé... Y a pas eu de remembrement ici, c'était pas possible, y aurait eu celui qui était bien placé et puis celui qui aurait été mal placé. C'est pas comme en plaine où y a tout au même niveau » (O1) - « On vit de tout ce qui vient à la ferme », « On utilisait tout dans le maïs, comme dans le cochon », « Moi, j'étais attaché au travail de la terre, je n'ai connu que ça et vu que mon père manquait, j'ai dû commencer très jeune... », « Et j'ai vu l'évolution jusqu'au tracteur quoi... Parce que dans les derniers temps, on avait un tracteur, une faucheuse, une faneuse... » (O2) - « Ça s'est dit que j'ai fait du Sarrancolin d'ici, alors on m'en a volé ! Si ! On m'en a piqué une bonne dizaine, si c'est pas douze, d'épis sur pied ! Y a des gens qui devaient en vouloir et au lieu de le demander... Y avaient des pieds où y avaient plus les épis », « Mais cette année, j'en ai pas refait. Parce que je l'avais fait comme ça, pour avoir des graines, si y en a qui en voulaient. Mais pour avoir des graines... Il est de 2012 », « Sur*

*le Maïs du pays, je ne sais pas grand-chose, on en cultivait, mais bon, à l'époque, j'étais jeune, je ne me rappelle pas... Mais j'ai une petite souvenance qu'ils achetaient les graines de maïs à Lannemezan, sur le marché de Lannemezan », « Ça devait être dans les années 60, 70 », « Mais ma grand-mère qui habitait à E., un peu plus bas, faisait du maïs. Et je sais que bon, on en a eu parlé parce qu'à l'époque, ils faisaient pas mal de maïs » (S)*

### **\* Préparation du sol**

**- Fumure :** *« On le semait pas trop de bonne heure, fin mai », « On mettait du fumier, frais », « Souvent, il était fait après ce qu'on appelle le farouch, le trèfle incarnat. Il était fait après ça... C'est une légumineuse, ça apportait de l'azote », « C'est sûr, ça permettait déjà, au printemps, d'avoir une récolte pour amener en vert aux animaux et puis après, une couche de fumier frais et puis un labour et puis le maïs derrière quoi » (CD) – « Il faut commencer de labourer, mais mettre le fumier avant, au mois de mai » (S) – « Déjà, il fallait mettre du fumier, du fumier de vaches, s'il y avait, ou brebis, mais de vaches, ou mélangés, mais enfin, du fumier de vaches. On le mettait juste avant de labourer, parce qu'autrement, ça fait pousser l'herbe. Ça devait être en avril, début avril. Si le temps le permettait, bien sûr. Pour labourer, il fallait que ça soit propice, pas mouillé. C'était en avril, quand le temps était propice ou mi-avril, fin avril. Mais on le faisait début mai, le maïs. En principe » (O1) – « La première chose, c'était de porter le fumier au champ et puis enfouir le fumier. Ça, ça se faisait au mois d'avril et on semait au mois de mai », « C'était du fumier de vache et de brebis. Mais y a une chose : le fumier de brebis, on en mettait aussi s'il en restait, mais on le mettait surtout pour les pommes de terre. Le fumier de brebis était réservé pour les pommes de terre. Il était meilleur, il contenait peut-être un engrais qui convenait aux pommes de terre », « Pour le maïs, c'était du fumier de vache, surtout, même qu'il y ait du brebis » (O2) – « Il fallait labourer la terre, la fumer pour la préparer » (MO et SO) – « Il fallait préparer la terre, quand même, qu'elle soit propre » « On hersait », « Du fumier, on mettait, parce qu'à cette époque-là, y avait pas d'engrais non plus, on ne mettait que du fumier », « Après, on passait la herse, il fallait pas de grosses mottes, non » (P-L) – « On préparait la terre », « On mettait du fumier, y avait que ça, y avait pas d'engrais » (G)*

**- Labour :** *« Mais on labourait qu'une fois pour le maïs » (CD) – « Après, on laboure, il faut préparer la terre » (S) – « On laboure avec les vaches et le Brabant. Moi, je l'ai fait marcher, toute seule... C'était un petit Brabant, je m'en sortais, oui, mais les vaches marchaient toutes seules, elles savaient travailler » (O1)- « Bien sûr, on labourait avec les attelages, les charrues de l'époque, avec un Brabant. Je l'avais toujours vu, chez moi, le Brabant. C'était la charrue à deux roues, réversible à chaque bout de sillon, on tournait les socs. Et la vieille, vieille charrue, c'était un versoir, y avait que ce versoir et on tournait la terre toujours du même côté », « On commençait par labourer, deux, trois jours, quatre, ce qu'il fallait », « Après avoir mis le fumier, par contre, on cherchait à labourer assez vite pour que l'herbe ne pousse pas », « Je vous dis, on labourait en avril et on enfouissait le fumier et on semait au mois de mai » (O2)*

**- Passage du rouleau :** *« On préparait avec un rouleau à dent, avec des dents, pour affiner la terre un peu quoi », « Et par dessus, avec la charrue, qu'il fallait pas trop enfoncer, comme le maïs qu'il faut pas trop enfoncer, mais pas au carré comme à Tarbes », « Y avait des fois un passage de herse, avec des couteaux. Ça commençait à aplanir, puis le fameux rouleau que je vous dis. Et ça, c'était avec les vaches. Mais une fois que les tracteurs sont arrivés, vous mettez le rouleau derrière le tracteur, ça vous tasse la terre... Parce que pour le maïs, ça reste toujours vrai, il faut pas trop de terre fine, il faut des petites mottes » (CD) – « Après le*

*labour, on passait un coup de rouleau et on hersait beaucoup pour ameubler la terre. Plus elle était fine, mieux c'était » (S) – « Ensuite, il fallait herser, ameubler la terre », « Il faut qu'elle soit fine, mais bon, en principe, si le temps s'y prête, ça se faisait pas mal » (O1) – « On passait une herse. Sitôt labouré, on passait la herse. La herse, c'était un truc en bois avec des pointes », « La herse, pour ameubler la terre et la mettre propre, de niveau » (O2) – « Puis on hersait le champ » (G)*

### **\* Semailles**

*« Ici, les parcelles sont trop petites pour commencer et trop étroites aussi. On pouvait pas faire au carré. Moi, j'ai jamais vu ici. Je me rappelle avoir fait un voyage, j'avais quoi, 16 ans, avec les conseillers agricoles de l'époque, dans les Landes. On est allés dans les Landes, on est passés sur Tarbes et même dans les Landes. C'était ce maïs, un vrai jeu de dames ! C'était impressionnant. C'était magnifique et puis c'était butté dans tous les sens », « Ici, c'était le gars au coup d'œil. Il commençait à dresser la parcelle, la première rangée, il essayait de la faire la plus droite possible, avec des vaches et une charrue », « Puis il repassait dans l'autre sens, pour fermer, puis il se décalait un peu, il était semé à 70, 75 cm, 70. Il se décalait, 70 et 70, puis on mettait le maïs à la main et puis on refermait puis il retournait dans l'autre sens, il refermait puis il se décalait un peu », « Le gars qui a les vaches, il trace. Et derrière, bon, les dames, les femmes, les enfants, même les enfants... Moi, je l'ai eu mis, tout petit, le maïs. On mettait le maïs à la main. On en mettait un. Bon, ils étaient semés à 30, 35, par là, pas trop près, ça se semait pas trop près. Mais à la main, au coup d'œil. Et souvent, c'était le pied, au départ. C'était le pied comme ça, bon après, y avait le coup d'œil, mais c'était le pied qui faisait les 30 cm à peu près. On marchait dans le sillon, comme ça, avec le pied. Après, on avait l'habitude », « On repassait, dans l'autre sens, on recouvrait, mais tout léger... Je me rappelle, je vois toujours mon père le faire, avec la charrue au bout des doigts, comme ça. Tout léger, vraiment tout léger. Donc tout superficiel, surtout pas labourer plusieurs fois », « Les femmes semaient, c'étaient elles qui mettaient le grain. C'étaient les femmes, ça. Les hommes conduisaient les vaches, c'était plus pénible » (CD) – « Et on essayait, du temps de Papa, de semer le matin. Pas l'après-midi... C'était peut-être une manie... Vous savez, Papa commençait à être âgé, il faisait comme il l'avait entendu, comme d'autres personnes plus âgées faisaient », « On semait le matin, peut-être que tout le monde le faisait pas, mais Papa et Maman aimaient bien semer le matin. Et moi aussi, j'aime bien semer le matin. De l'avoir entendu, j'aime bien me semer quelque chose le matin. Maintenant, je peux pas le faire, mais autrefois, je semais toujours le matin », « On avait un appareil, large comme ça, de la largeur du sillon, avec des pelles. Et alors les vaches le tiraient et ça faisait les raies, alors on faisait par deux raies. Mais après, quand il retournait, il reprenait l'autre raie et ils refaisaient toujours comme ça. Et alors, on semait et après, il repassait entre les sillons et il recouvrait les graines », « Pour le recouvrir, il se mettait à cheval, il passait au bord du sillon qu'il avait fait, avec le même appareil », « On n'en mettait qu'un, il ne fallait pas qu'il y en ait deux ensemble ! », « Quelques fois, quand y en avait trop, moi, je donnais un coup de pied pour pas que Papa le voit ! Parce que ça se voyait après ! De toutes façons, si on le faisait, il fallait l'arracher », « Et les sillons entre eux, ils faisaient, oui, 70 ou 80 », « Dans le tablier, on mettait le grain, Maman, elle avait le coup, elle faisait comme ça, elle mettait pas plusieurs grains à la fois, elle faisait à peine avec son doigt, comme ça. Elle en mettait peut-être 4 ou 5 grains [dans sa main], puis elle faisait comme ça, le grain se plaçait assez bien » (S) – « Après, il fallait semer. Moi, je l'ai fait avec un marquoir, il faisait deux sillons à la fois », « Il était tiré par les vaches », « Et après, il me semble, on semait, il me semble qu'il fallait repasser pour le recouvrir », « C'était toujours un homme qui passait le marquoir et moi, je m'arrangeais pour semer derrière. Alors je*

semait du maïs et des haricots, en même temps. Dans tout le maïs, on mettait des haricots... Quand j'ai été mariée, je tirais les vaches, pour qu'elles partent en travers et mon mari était derrière et après, je semais. Et lui, repassait après pour recouvrir », « Je me rappelle pas bien mais on avait aussi un marquoir qui recouvrait en même temps, mais je me rappelle pas bien ça », « J'avais les haricots dans une poche, le maïs dans l'autre, et je semais les deux en même temps », « De grains de maïs, on essayait de pas trop en mettre et puis on l'éclaircissait », « Mais du haricot, on en mettait de loin en loin. C'était pas tout à fait du Tarbais, il fallait pas trop en mettre, autrement ça faisait tomber le maïs », « Déjà, on le faisait tard, par rapport à aujourd'hui, mais des fois ça s'échelonnait, on en a eu fait le 2 juillet », « C'est parce qu'on n'avait pas pu, à cause du mauvais temps ou n'importe. Mais fin mai, déjà, c'est tard ici. Parce que après, y a la gelée qui arrive, le froid arrive et ça gèle » (O1) – « On semait avec les attelages, bien sûr, il était pas question de tracteur », « On semait à cette époque avec une charrue en bois. Charrue en bois et attelage, bien sûr », « On commençait, bon, on traçait un sillon et on semait le maïs, comme ça, à la main, on le semait, sans en mettre trop quand même, et puis on le bêchait », « Y avait un coup à prendre, avec la main, à peu près à cette distance, chaque pied à 10 cm », « Moi, j'ai jamais connu de semoir mécanique pour le maïs », « Le jour où on traçait les sillons, on semait en suivant », « Mais attendez, je vais vous dire : les bêtes, elles étaient tellement bien dressées, y avait personne devant », « Y avait celui qui tenait la charrue et c'est tout, puis y avaient les guides, des cordes, pour les conduire s'il le fallait », « Elles étaient tellement bien dressées, elles suivaient le sillon, on les faisait tourner avec le guide au bout, elles reprenaient le sillon », « Deux personnes suffisent », « On trace le sillon, la femme sème de suite », « Et puis, on retournait sur le sillon pour couvrir, couvrir avec la charrue aussi. Mais on tenait la charrue un peu légère, on ne faisait pas un grand sillon pour couvrir le maïs. Un peu légère, qu'elle ne fasse que gratter un peu la terre, pour recouvrir le maïs », « Moi, je l'ai pas vu, ça, moi, c'était avec le mercadet », « Oui, mais ça, c'est venu bien plus tard ici », « Moi, je vous parle d'une période ancienne, ça datait d'avant et ça a perduré quand je suis né, longtemps, bien longtemps », « Alors le mercadet, y avait un timon et des traverses et à chaque bout de traverse, y avait une palette. Ça, c'était plus rapide que la charrue, parce qu'on faisait les deux sillons, la femme semait et puis, on revenait sur ces deux sillons et on les recouvrait pareil, de deux sillons en deux sillons. Ça faisait le double de travail qu'avec la charrue » (O2) – « On le gardait pour semer après », « On défaisait ça et puis... Ça se faisait tout seul, avec un autre épi, on grattait et ça se défaisait », « On le semait par sillons, on faisait des sillons tandis que le blé et les petites céréales, c'était à la jetée », « On prenait tout, n'importe », « Après, on traçait des sillons avec un chose en bois, à la main et après on couvrait avec le truc en bois », « Il faisait deux sillons à la fois et après, il en couvrait deux à la fois », « Et on le faisait au mois de mai, pour la foire de mai. C'était le 12 », « Il fallait que le maïs soit semé, si le temps le permettait, bien sûr », « On le semait dans le sillon, mais espacé, il faut une certaine distance, de 20, 30 cm », « On en mettait un, deux, des fois, il en tombait deux, on les y laissait » (MO et SO) – « Il fallait le semer au début du mois de mai. Autrement, après, il ne mûrissait pas », « Il fallait faire le sillon, un peu large, avec les vaches et une charrue en bois, pas en fer. On s'en servait aussi pour butter les pommes de terre. Mais là, il faut pas les faire trop profonds les sillons », « Après, quand ils avaient fait le sillon, ils repassaient pour recouvrir », « Mais il fallait pas l'enterrer trop », « Le maïs, il faut pas l'enterrer trop », « Souvent, c'étaient les femmes, parce qu'il faut le semer à la main », « Et après, il fallait le semer, comme ça », « En principe, il faut mettre le pied », « Pour semer les pommes de terre, quand on était jeunes, on mettait le pied, comme ça, de cette distance », « Mais le maïs, un peu plus espacé », « Après, il fallait que ça soit plat comme le plancher, il fallait pas qu'il y ait de motte » (P-L) – « Y avait le marquoir, avec trois palettes, avec des sillons à la même largeur », « Surtout les femmes semaient. Elles se

*baissaient, elles mettaient dans le sillon. Et les pommes de terre, pareil » (G) – « Les souvenirs que j'en ai, c'est les semis parce que quand j'étais jeune, entre 14 et 18 ans, avant d'aller au service militaire, surtout entre 14 et 16 ans, on semait donc ce maïs, qu'ils appelaient la dent de cheval, je crois, et je me rappelle très fort que – bon, pour le labour, je donnais un coup de main à mon père, mais c'était pas très important – mais par contre, au moment de semer, il fallait tracer le terrain au carré. Alors on avait un marquoir en bois qu'on attelait au cheval, sur une barre, et y avaient trois dents qui marquaient à 70 et on passait dans un sens, dans le sens de la longueur, c'était facile. Et alors là, j'étais heureux, on faisait bien les lignes droites et on rectifiait à chaque fois qu'on revenait, on avait toujours une des dents qui passait dans le tracé précédent et donc ça faisait deux rangs de plus. Par contre, le nombre d'allers et de retours qu'on faisait ! Et alors à chaque fois, on rectifiait pour que ce soit bien droit, parce que les parents nous avaient dit qu'il fallait que ce soit très droit et qu'on était fiers de le faire. Et ensuite, il fallait le faire en travers et quelques fois, le champ avait 20 mètres de large – c'étaient des petites exploitations, ici, sur Laloubère – donc on passait en travers de la même façon, avec le cheval. Le cheval, il tournait tout seul au bout, il revenait en place, il savait où se placer. Et on se mettait donc dans les derniers tracés et on repartait en travers, sur 20 mètres, et on refaisait tout le champ dans l'autre sens. Et une fois qu'il était marqué, toutes les dames du voisinage, et les gosses après l'école – nous, c'était notre sortie – avec une poche, des poches pendues à la taille, des grandes poches dans lesquelles, d'un côté y avait du maïs, de l'autre côté les haricots. Et ça donnait, on mettait trois grains de maïs et deux grains de haricot au croisement des tracés qu'on avait faits donc au carré, à 70 sur 70. À chaque croisement, on lançait les trois grains de maïs, les deux grains de haricot et avec le pied, clac, on couvrait légèrement, on couvrait tout ça légèrement et on faisait un pas de plus. Mais je pense qu'on ne faisait qu'un rang, chaque personne n'avait qu'un rang à faire. Donc y avait du monde quoi. Puis après, ça passait au champ voisin, certainement », « Et y avait le goûter après, de confitures, de pâtés... », « Ça, c'est un des souvenirs » (L)*

#### **\* Travaux de printemps et d'été**

**- Éclaircissage :** *« Parce qu'après, on l'éclaircissait, pour qu'il soit comme ça, ah oui, à 20 cm de distance » (S) – « Il fallait l'éclaircir après, y en avait toujours trop » (O1) – « Et on choisissait les pieds : s'il y avaient de jolis pieds, on les laissait, bien sûr. S'il y avaient des pieds plus rabougris, si on veut, on les arrachait. Voilà, on éclaircissait le maïs », « « S'il y en avait trop rapprochés ou deux ensemble, on enlevait le plus petit » (O2) – « S'il était à distance, on l'éclaircissait pas » (MO et SO)*

**- Sarclage :** *« Alors le binage, c'était avec un engin. En patois, on l'appelait la « houjayre » - la bêcheuse, si vous voulez -, ça passait dans la largeur du sillon, ça grattait quoi », « Ça servait un peu aussi pour les patates », « Et puis derrière ça, y avait une houe avec deux parties comme ça qui buttaient », « Ici, c'étaient les hommes qui faisaient ça », « Mais des fois, il fallait être deux. Souvent, la femme conduisait les vaches, pour qu'elles aillent droit et les hommes, ils étaient derrière, avec l'engin », « Et après, ils avaient les jougs plus ou moins larges, vous voyez », « S'il n'y avait plus d'herbe, on s'en occupait plus, mais le problème, c'était l'herbe » (CD) – « Puis après, quand ça sortait, il fallait aller le bêcher, le sarcler, parce que y avait des mauvaises herbes tout autour, toujours » (S) – « On le binait à la main, à ce moment-là. À ce moment-là, on arrachait ce qui était en trop » (O1) – « Quand il est à peu près comme ça, on le bêche, on le bêchait avec la bêche, on passait de chaque côté », « Disons à 10 cm », « Après, il est sorti une machine, ils appelaient ça la houe, c'était une petite herse, toute étroite, qu'on passait là avec les attelages, bien sûr, entre chaque rangée*



de maïs, ce qui fait que ça commençait à remuer la terre, c'était plus facile après, on n'avait plus qu'à faire sauter les mauvaises herbes et passer. Autrement, il fallait bêcher », « Le bêchage, on le faisait matin et après-midi » (O2) – « On bêchait à la main, on le sarclait au fur et à mesure », « On ne mettait pas de désherbant avant, y en avait pas », « Petit à petit, on passait une herse et après on désherbait à la bêche » (MO et SO) – « Il fallait aller le sarcler après, il fallait aller le bêcher avec la bêche », « Il fallait pas qu'il y ait de l'herbe, parce que l'herbe, elle y poussait, vous savez ! Parce qu'à ce moment-là, on ne mettait pas, y avait pas de sulfate, y avait rien, y avait pas de désherbant » (P-L) – « On le piochait » (G)

- **Buttage** : « Nous, on faisait la butte, parce que avant qu'il y ait des désherbants, il fallait butter. Donc la butte, on passait dans les deux sens. Mais ici, on pouvait pas, c'était trop étroit... Enfin, ici, c'était la charrue et puis c'était le désherbage », « On buttait, on buttait quand le maïs, voyons, quand il commençait à croiser. On disait ici à la Saint-Jean. C'est-à-dire que les feuilles se touchent quoi. D'un rang à l'autre », « Donc il faut passer avant quoi. Donc avant, c'était un peu fonction du temps, de la météo. Mais les gens étaient, autrefois, étaient pris aussi à faire du foin, tout ça. Donc souvent, y avaient deux passages, deux binages et puis un buttage » (CD) – « On le buttait aussi. Un peu, oui, il fallait le butter, quand il était comme ça, à 50 cm, il fallait le butter un peu, pour tenir les pieds de maïs », « Ça se versait si c'était pas butté » (O1) – « Quand il était bien plus haut, on le buttait, c'est-à-dire butter, on passait avec la charrue entre chaque rangée, ce qui fait que la terre se soulevait et allait contre le pied de maïs », « Mais on finissait d'arranger avec la bêche, de chaque côté » (O2) – « Après, il faut le butter » (MO et SO) – « On le buttait aussi, on y passait, il fallait le butter comme les pommes de terre » (P-L)

- **Écimage** : « Tous les matins, après la traite, ils allaient chercher des cimes de maïs pour les donner aux vaches. Ils donnaient ça, les tiges de maïs » (CD) – « Oui, on l'écimait, parce que ça, les cimes, en septembre, on les donnait aux vaches. Ça les nourrissait, un peu, les vaches, ça économisait un peu le foin ou quelque chose. On tirait partie de tout, eh oui ! » (S) – « On l'écimait aussi, oui, pour donner la tête aux vaches. On faisait tout servir », « On disait « escabeilhar », on enlevait le « cabeilh », la tête », « Au-dessus du nœud, bon on faisait ça par intermittence, au fur et à mesure, on le donnait aux vaches », « Le bout, on le donnait en vert aux animaux. On les attachait, on les portait à la maison, on les distribuait aux vaches » (O1) – « Quand arrivait le mois d'août ou septembre, on écimait le maïs, parce que vous savez qu'il y a le pied de maïs, l'épi et puis y a le fouet qu'on appelle, on disait « escabeilhar blat de moro », « Mais le « cabeilh », on ne le coupait pas n'importe comment : là où y a l'épi de maïs, au-dessus de chaque épi de maïs, y a un nœud, il fallait couper, écimer le maïs au-dessus de ce nœud, au couteau. À la main, c'était pas possible, parce qu'il était bien vert », « C'est-à-dire, on le donnait aux bêtes, alors au fur et à mesure, mais enfin, on le faisait tant qu'il était encore vert », « Mais pratiquement tout on « escabeilhait » », « Il mûrissait mieux après », « Même l'épi, je crois, profitait... On pensait que ça faisait du bien au maïs. Bien sûr, c'était vert, les vaches étaient friandes de ça », « Mais il mûrissait plus vite aussi », « C'était à la fois pour le maïs, pour les animaux et c'était plus facile de récolter le maïs dans un champ « escabeilhada » que dans le maïs où y a le « cabeilh ». C'est-à-dire que l'épi, on le voyait l'épi, bien sûr, mais là, c'était plus facile » (O2) – « Et après, on coupait la fleur » (MO et SO) – « On le faisait quand il fleurissait. Quand il fleurissait, on coupait le bout. Comme ça, ça se séchait et il mûrissait. Mais on n'en faisait pas beaucoup eh ! », « Le bout, on le donnait aux animaux, parce que ils l'aimaient, les vaches, elles l'aimaient ça » (P-L) – « On coupait la tête. Oh, on l'écimait pour les vaches, pour faire manger les vaches » (G)

- **Enlèvement des feuilles (dans le champ)** : Notion absente ou dispersée dans les autres rubriques

**\* Récolte**

« On le récoltait en novembre, une fois qu'il avait déjà gelé. Souvent, il avait gelé quand on le récoltait. Donc on récolte à la main, jusqu'aux années 60, avec la feuille. Donc dans la journée, c'était récolté surtout l'après-midi, quand il faisait beau. Parce que le matin, c'est humide. Ensuite, il était déchargé dans la cuisine », « Dans le champ, on ramassait l'épi, mais avec la feuille, pour aller le plus vite possible. On les mettait sur un tombereau en bois et ensuite, c'était déchargé avec une civière, on appelait ça comme ça, une grande corbeille en osier et c'était déchargé par exemple ici dans la vieille maison », « C'était déchargé dans le coin de la vieille maison, de l'autre côté, y avait le feu », « Après, c'était en fonction de l'effeuillage. Sinon, il chauffait un peu quand il était ramassé avec la feuille. On pouvait pas trop le laisser comme ça dans un tombereau et donc, il était ramassé en plusieurs fois en fait » (CD) - « Le maïs, on le récoltait au mois de novembre... On a eu ramassé du maïs à Noël, ça dépend des saisons, ça dépend si on peut le faire assez tôt », « Le nôtre, si on le semait très tard, il arrivait à bon port », « On le récoltait à la main, on avait un bout de bois, pointu, qu'on mettait dans la main, on prenait l'épi et on plantait le bois dedans. Et y en a qui avaient un grand tablier devant, qui ramassaient, ils en faisaient des paillasse pour leurs lits et des paillasse pour les berceaux des bébés » (S) – « On le récoltait début novembre », « Une année, il avait gelé en septembre, fin septembre, ça a été tout gelé le maïs », « Ça n'arrivait pas souvent, mais... », « Parce qu'après, au maïs, on coupait les jambes et on re-labourait pour faire le blé... Et il fallait pas le faire trop tard, à cause des gelées », « Mais fin octobre, c'était bien, début novembre ça devait être » (O1) – « C'est-à-dire qu'à une époque ancienne, bien après que je sois né, on ramassait le maïs comme ça, avec les feuilles, parce que c'était plus rapide : on prenait l'épi, crac ! Tandis que si on se mettait à l'effeuiller au champ, on l'effeuillait alors que c'était plus rapide de le ramasser comme ça, avec la feuille. On en faisait un tas sous la grange », « On le récoltait en novembre, à la Saint Martin. La Saint Martin, c'était en plein ramassage du maïs ! C'était la fête aussi du village d'Ourde », « C'était avant, c'était après, s'il pleuvait on pouvait pas toujours ramasser le maïs », « Ces jambes de maïs, on en rentrait même, on en donnait même aux bêtes, pas pour les nourrir avec ça, mais quand elles avaient mangé le foin, des fois, l'hiver, on leur mettait ça. Elles s'y amusaient aussi et même on les coupait en petits morceaux, on en faisait de la litière, avec les jambes de maïs », « Je me souviens très bien qu'avec les feuilles, on faisait des paillasse », « Autrefois, dans toutes les vieilles cuisines de campagne, y avait un lit et je me souviens de la paillasse qu'il y avait dedans et la femme qui refaisait le lit. Parce que y avaient des ouvertures, quatre, je crois, ça restait ouvert, juste pour pouvoir passer les mains comme ça et remuer la feuille dedans pour mettre le lit un peu souple, pour donner du volume », « Comme on tourne le matelas maintenant, autrefois, c'était remuer la feuille dans la paillasse », « Je me souviens très bien de ma mère : elle rentrait ses mains par ses trous, elle remuait et le lit reprenait un peu de volume » (O2) – « Et quand il était mûr, on l'enlevait comme ça », « Avant, dans le temps, on le laissait pour tresser le maïs et on le pendait dans les plafonds, pour le sécher », « Et après, on avait pris l'habitude, on avait des étendoirs et on le mettait en tas, grillagés. Quand l'air passait, il séchait comme ça », « On le ramassait tout, on le mettait dans un coin » (MO et SO) – « On le ramassait en automne », « En principe, en novembre, souvent », « Des fois, on ramassait comme ça [Avec la feuille] et après, on le coupait » (P-L) – « L'épi, on tâchait moyen de le récolter sans feuille » (G)

### \* **Effeuillage des épis (après la récolte)**

« Et le soir, les gens venaient, après souper, ils venaient effeuiller le maïs », « Et alors on défeuillait avec les parents, les voisins, c'était la fête. Puis y avaient les châtaignes et ça se terminait comme ça » (CD) - « Avant, on ramassait avec les feuilles et on le mettait devant la fenêtre et on l'effeuillait le soir, dans la veillée. Après, moi, ça m'a plus plu et alors, avec une pointe, je l'effeuillais au champ, directement au champ. J'aimais mieux ça, eh ! Ouf ! », « On mettait plus de temps pour le ramasser, si vous voulez, mais après, il fallait effeuiller le soir. Dans le temps, y avait du monde et tout ça mais après... », « Ça se faisait déjà, au champ, mais bon... », « Et les feuilles restaient au champ », « Déjà, on n'en faisait plus des paillasses, on avait des matelas » (O1) - « Après la récolte, on se réunissait le soir, entre voisins et tout et on effeuillait le maïs », « Celui qui trouvait l'épi rouge, il avait le droit d'embrasser la fille d'à côté ou inversement. On avait ça ici aussi, ça mettait un peu d'ambiance », « Et puis on finissait la veillée, on mangeait des châtaignes et on buvait le cidre, parce qu'il se faisait beaucoup de cidre à l'époque, y avaient beaucoup, beaucoup de pommiers ici », « Mais ça durait pas tout l'hiver l'effeuillage, y avaient d'autres travaux aussi, le travail du bois... », « À l'époque ancienne, on ramassait avec les feuilles et puis plus tard, on l'effeuillait au champ, beaucoup, beaucoup. Je sais pas si c'est parce que y avait moins de monde... Ces effeuillages se sont perdus », « C'est-à-dire c'était prêt, il fallait plus y penser », « On en ramassait moins, mais il était prêt » (O2) - « Et après, tout le monde se mettait à l'effeuiller », « On passait des soirées à effeuiller, « escarouillar » », « L'épi, c'est la « carouille » » (MO et SO) - « On faisait le défeuillage à la veillée, là, té ! Devant la cheminée. Ça, on le faisait en hiver » (P-L) - « Ils faisaient des soirées effeuillage et ça, je l'ai entendu raconter par ma mère » (S)

### \* **Égrenage**

« Mais les semences, justement, étaient égrenées avec ces trémies, ces petits trémies, ronds. On appelait ça un « ségouné », c'est un crible quoi, c'est grillagé, ça permettait de faire tomber les impuretés, d'avoir que, de n'avoir que le joli grain quoi », « Mais le reste, avec l'égreneur classique. Ça, c'était pour les animaux, parce qu'ils s'abîment un peu, les grains » (CD) - « On passait des soirées à égrener le maïs, oui. Alors des hommes venaient, avec des chaises, et vous savez, autrefois, y avaient des poêles avec des longues queues, alors ils se mettaient la pelle sous la chaise, avec un coussin, et avec des serpillières et là, ils égrenaient le maïs à la main. Mais nous autres, on le faisait pas ça, on avait des égreneuses à la main » (S) - « On égrenait à la main » (O1) - « Quand on l'égrenait pour le semer, on enlevait les deux morceaux : le bout, là, parce que le grain est plus petit et puis on semait le reste », « C'était la seule chose pour faire la sélection », « On l'égrenait à la main, ça se faisait beaucoup à la main », « Après, y a eu un égreneur, oui, c'était une machine à manivelle, une roue dentée, on introduisait le maïs comme dans un entonnoir, on tournait cette manivelle et le maïs s'égrenait », « Le maïs était mis comme dans un entonnoir et cette roue dentée frôlait le maïs, ce qui fait que ça faisait tomber les grains », « Même les rafles, on s'en servait, ça partait au feu, les « carouilles » », « Mais ça brûlait bien, ça, oui » (O2)

### \* **Répartition des tâches**

« Pour le ramassage, oui, là, ça arrivait qu'il y ait du monde », « Pour le reste, non, je n'ai pas de souvenir. Des fois, mes parents prenaient des personnes, occasionnellement, comme ça, c'étaient des salariés sans en être. Surtout pour l'herbe. Ça, c'était, dans ma jeunesse, l'herbe, c'était quand même un problème » (CD) - « Pour tenir le maïs ? Tout le monde

participait » (S) – « Pour le bêchage, c'était le travail des deux », « L'homme, il commençait le travail pour ameublir la terre et tout » (O2) – « C'étaient les deux » (MO et SO)

### \* Cultures associées

« Alors le haricot, on le mettait à la main, avant le semoir... Après le maïs, souvent c'était une deuxième personne qui mettait, de temps en temps, des grains de haricot... Les haricots étaient semés plus larges, oui. Un ou deux grains de haricot, ça dépendait... Y avaient même deux variétés : y avait celui qu'on disait le haricot tarbais. Mais enfin, à l'époque même, ça s'appelait pas haricot tarbais, on disait haricot du maïs. Le haricot tarbais a été introduit dans la plaine de Tarbes, y avait une situation dans la plaine de Tarbes qui lui était favorable, le climat, la flotte, un sol qui se réchauffe très vite, puisque ce sont des terres, quand même, caillouteuses. Et donc, y avait un joli haricot chaque année qui était produit. Donc quand il était vendu sur le marché local, les gens qui venaient l'acheter pour l'exporter, ils disaient : « C'est du haricot qui vient de Tarbes ». Et de fil en aiguille, il s'est appelé haricot tarbais... Donc chaque fois qu'on faisait du maïs, on faisait du haricot... je crois que juste après la guerre, il se faisait 18000 hectares de haricots sur Tarbes, et de maïs, dans la plaine », « Il était butté en même temps que le maïs... Il s'enroulait autour de la tige. Après, on le ramassait, mais à l'époque, il se ramassait pas en demi-sec, il se ramassait surtout en sec... Si, ils allaient en récolter un peu pour les vendanges, un peu. Mais ils ne pouvaient pas le conserver donc il se récoltait en sec », « Ils se récoltaient à peu près en même temps, mais souvent, le haricot avant oui », « Mais je m'en souviens, le maïs du pays est un peu sensible à la verse, alors tout était mélangé, c'était un sacré boulot ! », « Ils en consommaient quand même toute l'année, c'étaient les protéines de l'époque, ils avaient pas beaucoup de viande les gens, ils en mangeaient pas trop », « Regardez ce document : « Rapport du sous-préfet de Tarbes au ministre de l'intérieur sur la situation de l'agriculture dans l'arrondissement de Tarbes, 1812 » : « Sur un hectare de terres labourables, on sème 21 litres de maïs et 21 litres de haricots. Le produit de 1 hectare de terre de première qualité, cela fait pour le maïs 15 hectolitres 12 litres et en haricots 5 hectolitres 0 » (CD) – « Et on mettait des haricots, au pied du maïs tous les pas. Tous les pas, on mettait trois graines, de haricot. Et les haricots naissaient vite, mais enfin – parce qu'il monte vite, après, le haricot, et après, il s'entortillait autour du maïs », « On le semait en même temps. Maman semait le maïs et moi, je semais le haricot », « C'était le Tarbais, on faisait que le Tarbais, on n'a toujours fait que le Tarbais », « Y avaient de belles gousses eh ! » (S) – « On faisait du haricot aussi, dans le maïs », « Le pied de maïs servait par la suite de tuteur au haricot. On le semait en même temps que le maïs, quand le champ était fini. Ça, c'était un travail de femmes. Avec une petite bêche, comme ça, toute petite, elles faisaient un petit trou, là, et hop ! », « Mais on n'en mettait pas à chaque pied de maïs, non ! », « On semait le Tarbais, le haricot Tarbais, c'était celui-là », « Y en avaient des haricots, à l'époque eh ! Et on allait les vendre au marché de Montréjeau », « On ramassait des sacs de haricots, y en avaient partout ! », « On le récoltait au mois de septembre, par là, oui, en septembre », « Au maïs, ça le gênait pas du tout, non » (O2) – « Et on mettait du haricot blanc avec », « Comme ça, le maïs, il tenait le haricot », « On les semait et puis on les récoltait quand ils étaient secs. On en faisait de la soupe l'hiver », « Le haricot, c'était le Tarbais, un peu, « Mais le haricot, on le semait en même temps », « On pouvait le mettre quand le maïs sortait, quand le maïs était comme ça, comme ça, on sait qu'il y a la tige », « On en mettait 4 ou 5 » (MO et SO) – « Des haricots ? Dans un sillon, au bout : par exemple, on faisait un bout de champ, on en mettait dans un sillon ou deux, pas trop, quelques-uns. Parce qu'autrement, ça faisait coucher le maïs. On n'en mettait pas trop quoi » (P-L) – « On mettait du haricot avec, un peu, pour en avoir pour l'année » (G) – « Après, le mauvais souvenir, c'était le ramassage pendant l'été, pendant qu'il faisait

*chaud. Alors le maïs, il était déjà à moitié sec, puis on ramassait ces haricots, qui étaient pas très hauts dans le maïs, ils étaient pas arrivés très hauts, suivant les années, mais alors nous, on voyait... », « Au ras de terre, oui, ils étaient ! », « Et alors, on était là, à genou, on n'en voyait jamais le bout, on avançait un petit pas à la fois et les parents à côté, les grands-parents, chacun avait un rang ou deux. Et à ce moment-là, de temps en temps, on s'échappait sur le bord du champ pour savoir combien on en avait fait d'un côté et combien il en restait à faire de l'autre ! Parce qu'il n'y avait aucun horizon ! Ce dont parlaient les parents, ça ne devait pas nous intéresser, à nous, les gosses ! Là, c'était pénible, je trouve » (L)*

#### **\* Autres cultures**

*« Une année du maïs, une année du blé. Ils ne faisaient pas la même année la même chose. Ils changeaient, par exemple, tous les deux ans. Ils faisaient des pommes de terre, ils s'arrangeaient. Le peu qu'ils avaient, ils savaient où ça allait. Je le faisais même au jardin, je ne faisais jamais la même chose au même endroit. Je les déplaçais. Par exemple, les navets, il ne faut pas les faire tous les ans, tous les deux ans, à la même place », « Donc y avait du blé, des pommes de terre, pour notre consommation puis après, pour les cochons », « On faisait de la Beauvais, elle donnait, mais elle se défaisait. Plus tard, on a fait la Spunta, et moi, je continue de faire la Spunta », « On faisait du sarrasin pour avoir de la farine, mais le sarrasin, c'était une graine pour les poules, elle faisait pondre, beaucoup » (S) – « Y avait un petit peu d'agriculture, mais on faisait de tout, un peu de blé, des patates » (O1) – « On faisait du foin et puis des grains de maïs, maïs et foin, c'étaient les deux principales. On faisait du blé, y avait la paille, mais la paille, c'est pas tellement une nourriture. Si, on en donnait, mais quand elles avaient mangé autre chose », « Du seigle, j'en ai pas connu ici, mais du sarrasin, oui », « On semait le sarrasin après la moisson. Après la moisson, on labourait et on semait le sarrasin. Enfin, on faisait du blé, on faisait de l'orge, on faisait de l'avoine », « Et pommes de terre... Les deux variétés qui existaient à l'époque, c'étaient la Beauvais et la... On avait pendant longtemps la Sélecta, on l'appelait la Sélecta... », « On faisait la Beauvais et l'Imperator », « Alors cette Beauvais, c'était une grosse pomme de terre avec les yeux enfoncés et l'Imperator, c'était la même pomme de terre, à peu près la même, avec les yeux enfoncés, mais l'intérieur de l'œil était rosé », « Elles étaient égales question goût », « On en faisait pour la consommation familiale et puis bien sûr, pour élever les cochons », « On triait les petites pour les cochons, on triait la semence pour l'année d'après », « Mais c'était une variété de pomme de terre, y avait pas trop de petites, c'était une grosse pomme de terre. Y en avait quelques-unes, mais pas tellement » (O2) – « On faisait du sarrasin, des pommes de terre, du blé et de l'avoine, mais dans le temps eh ! Quand on était jeunes », « L'avoine, on s'en servait pour les poules », « Et on semait les patates aussi. On faisait de la Spunta et de la Beauvais. La Spunta, elle était plutôt pour les cochons, on en mangeait quelques-unes, les premières, parce que la Beauvais, elle venait plus tard. Et après, on les mettait aux cochons avec des betteraves fourragères. On en ramassait une charrette, on les coupait et on les faisait cuire pour les cochons. Et on y mélangeait la farine de maïs avec. Comme ça, on mangeait de bons cochons. C'est moi qui les soignais, je me les faisais venir. Avec un seau, je les amenais ici, pour les avoir sous la main, parce que quand il neige, c'est pas marrant » (MO et SO) – « Alors, on faisait de tout : ils faisaient du blé, on faisait de l'avoine, on faisait de l'orge, on faisait des pommes de terre et puis on faisait le foin. Du seigle aussi on en faisait. Aussi du sarrasin », « On faisait le blé parce qu'on se faisait le pain, y avait le moulin. C'était pas de tout repos, mais il fallait le faire. Moi aussi j'ai fait le pain, je l'ai pétri le pain, on avait le pétrin là et on avait le four là, on le faisait cuire là », « On faisait des pommes de terre, mais à Portet, la Beauvais, elle vient pas, parce que la terre est plus, elle est forte, vous savez, elle pourrit. On faisait de la Jaune, c'est-à-dire*

*des pommes de terre jaune » (P-L) – « C'est-à-dire qu'on faisait un peu de tout : des petits pois, des fèves, on n'achetait pas tout ça, on le faisait venir aux champs. Du blé, du sarrasin, du seigle aussi, de l'avoine pas trop, de l'orge, oui, des pommes de terre. Nous avons grandi avec les pommes de terre », « Les pommes de terre, on en faisait beaucoup, que de la Beauvais », « On en faisait davantage, pour la famille », « Y avaient des terres que ça réussissait mieux » (G) – « Quand j'étais plus jeune, mes parents faisaient un peu d'agriculture, des pommes de terre, des betteraves, des pommes de terre pour la consommation familiale et puis y avaient, ce qu'on appelait les rebus, qu'on servait avec les betteraves et le maïs pour engraisser le cochon. Parce qu'on faisait le cochon familial ou les deux même cochons familiaux et on s'en servait pour la nourriture de ces animaux-là, du cochon en particulier » (S)*

### **\* Élevage**

*« Et de l'élevage, des vaches et des moutons », « Tout le monde avait 4 vaches et 3 moutons », « C'étaient pas des grosses structures, mais chacun vivait de ça » (O1) – « Question élevage, on faisait des vaches, une race de pays qu'on appelle la Castagne. C'était une vache de couleur jolie, mais de forme, pas terrible, pas terrible de forme. C'était une grande vache, enfin qui était très laitière, parce que dans presque toutes les maisons, on faisait un peu de fromage, pour la consommation familiale. Après, y avaient des brebis, on appelait ça la race auroise, de la vallée d'Aure. C'était une brebis, sans corne, qui avait un petit chose de laine qui remontait sur la tête. C'était l'auroise. Donc vaches, brebis et puis après, des élevages qui se font dans toutes les fermes, la volaille, les cochons et tout ça quoi », « On faisait des veaux de boucherie aussi, qu'on allait vendre au marché de Saint-Gaudens ou de Montréjeau » (O2) – « Y avaient des vaches, on en avait 60 ou 70 » (MO et SO) – « On avait des vaches et des moutons, quelques volailles, mais très peu. C'était pas grand-chose, 9 ou 10 poules pour avoir des œufs et quelques lapins, mais pour la maison quoi », « Et des cochons. Au début, on les achetait tout petits, mais pas les faire naître ici. On les achetait tout petits, quand ils avaient 20 kilos et après, on se les engraisait à la maison et on se les tuait à la maison », « Avant, y avaient 12 ou 13 éleveurs. Dans toutes les maisons, y avaient des vaches et des brebis. Y avait du monde, plus que maintenant » (P-L)*

### **CONSERVATION**

*« Donc les hommes faisaient les tresses », « Elles étaient pendues, les tresses étaient pendues avec un osier passé par le milieu », « On tressait les feuilles, oui... C'est-à-dire qu'on commençait à en tordre deux comme ça, deux épis comme ça, et puis on mettait l'autre qu'on pliait et on montait comme ça la tresse. Et à la fin, c'était noué. Et après, pour la pendre, la tresse était longue comme ça, mettons, ça faisait des tresses assez longues... Soit on faisait des petites tresses ou les longues. Mais à la longue, ensuite, avec un osier, ça servait de crochet, on la pendait. Elle était pendue pour sécher, pendant un certain temps », « Ici, c'était devant la maison, accroché, c'était là et même tout était là », « Puis après, y avaient les morceaux d'épis qui avaient pas de feuille, alors ceux-là étaient mis au grenier dans un endroit aéré », « Mais les plus jolis étaient tressés » (CD) – « Déjà, on faisait des tresses avant mais après, on le montait au grenier, à plat, on le remuait de temps en temps, que ça chauffe pas », « Mais du temps de l'effeuillage, on le tressait ou on faisait des petits paquets, un nœud, trois, quatre épis de chaque côté et un nœud, qu'on suspendait par-ci, par-là », « On en a même eu suspendu ici, on a laissé la perche, dans la cuisine » (O1) – « Tout était porté au grenier », « Mais ce qu'on faisait aussi, autrefois, par manque de place, peut-être, on faisait des tresses. Avec les plus beaux épis de maïs, on faisait des tresses et c'était une coutume, vous savez où on les pendait ces maïs ? Là ! C'était plein de pointes les plafonds, on*

*y pendait les maïs. Ici, c'était la salle à manger, c'était la cuisine, c'était la chambre, c'était tout, on y faisait tout », « C'était pour que ça sèche. Alors avec la chaleur du feu, bien sûr, il séchait plus vite... Mais c'était une drôle de coutume ! Vous aviez tout ça plein de maïs ! C'était joli, oui, mais c'était la coutume comme ça, personne trouvait ça ridicule », « On faisait des tresses comme ça, enfin il fallait pas trop long non plus », « Mais c'était pas tout qui se mettait comme ça, en tresses, dans le maïs. C'était le plus beau », « C'étaient les plus beaux épis, les plus beaux épis », « Pour les faire voir ! », « Comme ça, les gens les voyaient, qu'il y avait du beau maïs ! », « Y avait un peu ça aussi, oui ! », « On devait prendre certainement celui-là pour la semence », « Mais oui, c'était le plus beau. On ne mettait pas là les moindres. C'étaient les plus productifs » (O2) – « On le mettait à sécher dans un endroit un peu aéré, au grenier, avec le blé » (G)*

### **CHOIX des SEMENCES**

*« Je pense que ça se faisait au moment de faire les tresses quoi. On voit si l'épi est joli... Ça se faisait là quoi », « Je pense que les graines du fond, ils ne les prenaient pas, elles sont un peu biscornues, elles ne sont pas très... Et ils prenaient quand même sur les plus jolies graines, celles du milieu. Dans les bouts non plus », « Mais je ne sais pas vous dire. Je sais que pour l'alignement des grains, ça me rappelle quelques réflexions, ils aimaient bien ça, oui, les grains bien alignés », « Je n'en ai pas le souvenir, ça devait se faire, ça devait se faire comme ça, mais c'est sûr, c'est sûr qu'ils devaient faire ça, oui », « Je pense que les femmes choisissaient aussi. Parce que bon, ça restait dans les tresses, y avait pas, comme aujourd'hui, des congélateurs et tout ça... Ça devait pas rester peut-être tout le temps en plein soleil mais... Je peux pas trop affirmer, je m'en rappelle pas », « Pour le haricot, oui, c'était vrai, ils échangeaient des semences. Et pour le maïs, ici, j'ai pas de souvenir. Je pense que ça devait se faire dans la mesure où on n'avait pas réussi une année ou y avait pas eu de jolis maïs. Il allait le demander chez l'autre, je pense que c'était ça, oui », « Mais pour le haricot, oui, pas chaque année, mais sur Tarbes, les gens s'échangeaient des populations des fois », « Mais j'avais remarqué quand même qu'il s'était sélectionné des populations en fonction des endroits où ils étaient quoi... Vers la montagne, ils se choisissaient des variétés plus précoces quoi » (CD) – « Ce qu'il y a, c'est qu'on le ressemait tous les ans », « On changeait pas la semence, que l'américain, il faut changer », « Alors on choisissait des belles « carouilles », des belles « carouilles » bien droites, comme ça et pour le semer, on enlevait tout ce qui n'était pas droit et tout le bout. Et puis on égrenait et on semait les jolies graines », « On se le sélectionnait comme ça », « On regardait que l'épi soit bien fermé, qu'il soit bien fermé, qu'il y en ait jusqu'au bout, voilà » (S) – « À ce moment-là, non, on n'achetait pas la semence », « On ressemait toujours le nôtre », « On enlevait les bouts, les grains plus petits et on gardait juste le milieu, la partie centrale, oui », « On égrenait à la main », « Il fallait pas les passer à l'égretoir ceux-là. On sélectionnait les plus beaux épis » (O1) – « Échanger de la semence avec les voisins, c'est une chose que je n'ai jamais vue », « Si on voyait de beaux épis, oui, on sélectionnait un peu », « Mais tout séchait ensemble » (O2) – « On n'échangeait jamais avec personne, on semait ce qu'on avait et puis voilà » (MO et SO) – « Mais avant, on n'achetait jamais la semence, on semait ce qu'on récoltait, l'année après » (P-L) – « On regardait celui qui était bien, bien fini, oui », « Et puis, il fallait les ranger, y en a qui les attachaient comme ça le soir du dépouillement », « Y avaient les voisins qui venaient », « On choisissait, on enlevait le bout du haut, le bout du bas et on prenait qu'au milieu », « C'étaient les plus jolis », « On gardait les plus beaux », « Ça arrivait d'échanger la semence, ah oui ! Même on lui disait, à celui qui l'avait réussi : « Tu m'en mets de côté ! Tu me mets 100 kilos ou comme ça » (G)*

## ACCIDENTS de la VÉGÉTATION

« La seule chose que j'ai connue, moi, mais de rares épis, c'était le charbon. Comme un champignon noir qui faisait une poussière noire. Mais y en avait très peu, très peu. C'était insignifiant » (O2)

## OUTILS

« Le premier semoir, on l'a acheté vers 1962, je pense, le premier des premiers. Pour les vaches, d'abord. Après, on l'avait mis au tracteur. Ce tracteur, on l'avait acheté en 1957 ou 58. Mais ça, c'était pas adapté pour semer. Donc on utilisait toujours les vaches pour semer. Donc c'étaient ces premiers semoirs : donc y avaient deux rangs, avec une boîte où on mettait le maïs. Donc ça tourne. Celui-ci faisait tomber le maïs et celui-ci faisait tomber les haricots... Au-dessus de ces disques, y a comme un entonnoir, avec des deux compartiments divisés, avec l'un où vous mettez les haricots et l'autre, vous mettez le maïs. Ça, c'est un Bénac. Ça a été le passage de la charrue avec les vaches au premier semoir... Disons que c'était bien, mais c'était pas trop sophistiqué quand même... Des fois le grain se cassait. Y avaient beaucoup de manques quand même... Puis c'est devenu encore plus perfectionné après. Y avait derrière l'épandage de l'engrais, dans le sillon quoi. Derrière ça, y avait un caisson pour l'engrais. Et cet engrais, à l'époque, traitait pour le taupin, en même temps. Ça a été le début du traitement contre les taupins et un apport d'engrais en localisation... Après, y a eu l'autre semoir avec le disque plat... Avec des trous. En fonction du nombre de trous, vous mettiez plus ou moins de densité, mais c'était beaucoup plus précis que ça. Et ensuite sont arrivés après les semoirs pneumatiques, qu'il y a aujourd'hui encore, encore plus perfectionnés... Mais je vous dis, ici, jusqu'en 62, les gens faisaient à la main » (CD)

## TRANSFORMATION

- **Pour les animaux :** « C'était essentiellement pour la volaille et le cochon », « Au cochon, c'était plutôt de la farine ou alors on le faisait cuire. C'était surtout de la farine, enfin c'était surtout, bon y avait le son, ce qu'on appelait le son et la farine pour la consommation familiale et puis après le son, on le mélangeait. Parce qu'avant, ils faisaient une pâtée avec des patates, des choux, dans la chaudière. Et puis après, ils mélangeaient le son de maïs là-dedans. Les vaches, je me souviens maintenant, on leur donnait un peu de son quand même, du maïs », « Y avaient deux moulins ici. Vous voyez, y a l'Arbas qui passe en bas, c'était l'énergie de l'époque. Y avaient plein de digues, y avaient trois ou quatre digues, donc y avait un moulin. Celui dont je me souviens, à peu près à un kilomètre, le plus traditionnel. Et après, y en avait un, un peu plus important, un peu plus moderne », « Je me souviens quand mes parents disaient : « Tiens, on va faire des crêpes ». Ils me donnaient une poche, on partait en vélo aller faire moudre et revenir avec la farine » (CD) - « On le donnait en grains et en farine. On faisait cuire, on mettait des navets, on faisait cuire des betteraves. On leur faisait cuire tout ça, puis on l'écrasait, puis on y mettait de la farine de maïs, qu'on donnait aux cochons. Et après, on leur donnait un complément de maïs en grains. Mais après, quand on finissait de les engraisser, on leur donnait beaucoup de maïs. De la farine de maïs dans la pâtée de pommes de terre, qui était bien épaisse, et du maïs égrené... Et après, ils étaient bons eh ! », « Les petits, on les donnait aux vaches » (S) - « On le faisait pour les poules, pour les bêtes, les brebis, les agneaux et tout ça. Pour les cochons aussi », « On leur donnait en grains », « On en faisait moudre aussi, pour avoir de la farine, mais il fallait aller où y avait le moulin », « On allait à Ferrère, le moulin y est resté longtemps », « Ou bien y avait un meunier qui passait, il prenait le grain, il nous ramenait la farine et ça a duré longtemps, ça », « On faisait moudre et on mélangeait, oui, pour les cochons surtout » (O1) - « C'est-à-dire, c'était pour les cochons. On le faisait moudre, ce maïs, et on faisait de la pâtée aux cochons, avec des pommes de terre et de la farine de maïs. Voilà avec quoi on nourrissait les



*cochons, les cochons qu'on tuait, le gros cochon qu'on tuait quoi. Ah, ils étaient élevés avec de bonnes choses ! Oh, ils étaient gros, oui ! 180 kilos ! 160, 180 », « En général, on achetait les cochons, les petits cochons, on achetait les cochons au mois d'octobre et on les tuait après, au mois de février de l'année d'après. C'est-à-dire qu'ils avaient tout le temps, toute l'année, pour les acheter et les deux mois pour les engraisser », « On les avait toute l'année et même plus d'un an », « Ça, c'est quand on les engraissait. Mais même du maïs en grains aussi, comme ça, mais enfin, principalement, on faisait cuire les pommes de terre et on faisait moudre le maïs et on faisait la pâtée avec les pommes de terre et la farine de maïs », « Ça, c'était beaucoup, beaucoup, oui », « On leur en donnait un peu en grains », « Et après, il servait pour engraisser les agneaux, on les engraissait au maïs, à l'orge, c'était engraisé avec les produits de la ferme », « On leur donnait en grains », « Mais quand ils étaient plus petits, on leur concassait un peu, à une époque », « Avec un petit concasseur, on concassait un peu », « Mais on leur donnait en grains, surtout en grains », « Pour la basse-cour aussi, la volaille, les canards... », « Ma mère gavait des oies. On ne les faisait pas venir, les oies, ici, on les achetait. Mais des canards aussi, oui, j'en avais vus gaver », « Les oies, on les achetait au mois d'octobre aussi, octobre, novembre, on les achetait au marché de Montréjeau et puis on les gavait, on gavait ces oies et quand elles étaient prêtes, bien sûr, on sortait le foie et le foie, il ne servait pas à la consommation familiale : on allait le vendre au marché de Montréjeau. C'est-à-dire qu'avec l'argent du foie, on se payait les oies... Personne était tellement riche, disons, c'était comme ça, quoi : en vendant les foies, on récupérait l'argent qu'on avait mis pour acheter les oies », « On les gavait qu'avec ce maïs. Le gaveur, c'était un entonnoir avec un tube, et un bâton. Après, sont venues les manivelles... » (O2) – « On avait des cochons, alors on « l'escarouillait », on en faisait de la farine et on la donnait aux cochons », « Et de la betterave et des patates, les petites, personne ne les mangeait, on les triait, on les faisait cuire aux cochons » (MO et SO) – « On en donnait aux bêtes. Vous pouviez en donner aux vaches, aux moutons, mais il faut le moudre. Par exemple, pour les moutons, il fallait aller le moudre au moulin. D'abord, il fallait pas faire de la farine, vous savez, il fallait que ça soit un peu gros, un peu grossier. Par exemple, comme pour faire le pain : pour faire le pain, il fallait de la farine fine, fine, fine. Pour ça, il fallait régler le moulin », « On le mélangeait avec des pommes de terre et on engraissait les cochons avec ça. On y mettait des pommes de terre et de la farine » (P-L) – « Il servait pour engraisser un peu les agneaux. Pour les cochons, pour les poules, eh oui ! », « C'était surtout pour les animaux » (G) – « Ce que je sais, c'est qu'il y avait le maïs pour les porcs » (S) – « On le faisait pour les animaux, mais pas pour nous, non... De la pâte, oui, du temps de ma grand-mère » (B)*

**- Pour les hommes :** *« On faisait du milhas, c'est sûr. Mais le milhas, on le faisait qu'une fois par an. Eh oui, ça se faisait au moment du, une ou deux fois par an, au moment de tuer le cochon », « Ici, chez moi, je me rappelle que de ça. Peut-être ça se faisait [plus souvent] du temps de mes grands-parents », « Eh bé, ça consistait en... Mais je sais plus si c'est avec les oies ou le cochon... », « Je crois que c'était pour les canards... Ou peut-être les deux à la fois », « On se servait justement du reste, puisque c'est ça, c'était la graisse qui était réutilisée... Ça se faisait dans la grande chaudière en cuivre où on avait fait cuire soit les oies soit les gratons ou la graisse et ça se faisait là. Ensuite, je me rappelle, ils le vidaient sur la grande table, ils le vidaient tout d'un coup à deux, là, ils remplissaient la grande table d'une couche comme ça de pâte », « Y avait un linge aussi sur la table, mais peut-être y avait de la farine en plus. Je me rappelle d'un drap, un linge blanc », « Le lendemain, ils le coupaient, ils le coupaient par morceaux et voilà. Ça se mangeait, ça se faisait réchauffer à la poêle. Il s'en fait toujours par ici. L'hiver, on peut en acheter. Mais je sais pas si ça se fait encore à titre familial. C'est du travail quand même », « Le milhas est blanc, il est un peu*

jaune, parce que le maïs est jaune », « Je me souviens qu'on le faisait à ces grandes occasions, puis les gens s'en donnaient, quand on tuait le cochon, certainement ils devaient en donner aux voisins, ensuite le voisin... Ce qui fait qu'on en mangeait souvent quand même » (CD) – « Ce qu'on faisait, avec la farine de ce maïs blanc, on faisait le milhas. On pouvait le faire après la cuisine du cochon, quand on avait fait la graisse et qu'on avait sorti les fritons, on laissait un peu de graisse – y en a qui laissaient les fritons, nous autres, non, Papa et Maman étaient assez difficiles, quand même, ils n'en mettaient pas, parce qu'ils n'aimaient pas trouver ces morceaux de gras dans le milhas après – alors ils enlevaient tout le gras. Mais dans le fond du chaudron, où le milhas était assaisonné, ils mettaient de l'eau et après, on faisait cuire de la farine. Et après, on l'étalait sur une table, avec des torchons, on étalait ça fin, fin, fin ou dans des plats. Après, quand c'était prêt, on le faisait frire, des morceaux comme ça, on les passait à la poêle, puis après, on mangeait ça avec du sucre. Y en a qui mettaient du rhum, chez nous, non. On n'était pas des gens à boire du vin ni de l'alcool », « Quand on faisait les canards aussi, avec la graisse de canard, il était meilleur. Parce que la graisse de canard était plus fine. Quand on avait enlevé le canard du chaudron. Et on le faisait dans un chaudron en cuivre, là, sur le feu. Ou la grosse chaudière, parce qu'on en faisait un paquet, de canards, chaque fois » (S) – « Avec la farine, on faisait des bouillies », « On appelait ça les gaudines », « Ici, c'est des gaudines et on en faisait, on en mangeait pratiquement tout l'hiver, le matin, avec du café au lait, un peu de pain et des gaudines. On aimait ça ! », « Mais c'est pas la même chose que le milhas », « Pour les gaudines, il faut de l'eau, un peu de sel et de la farine de maïs », « On fait chauffer l'eau, on sale et quand l'eau est chaude, pas trop chaude, autrement, ça fait des grumeaux, il faut mettre la farine en pluie, remuer et faire cuire », « Je me rappelle pas maintenant la quantité de farine, mais il fallait que ce soit épais sans trop », « Et quand c'était froid, on pouvait le couper », « On les mettait dans un saladier et on tirait de là, eh ! », « Mais on en faisait souvent, mais en petites quantités », « Et le milhas, alors, c'était quand on tuait le cochon. On faisait les fritons et avec ce qui restait au fond, on mettait de l'eau, du sel, du poivre et pareil... Mais alors là, je crois que c'est 1 kilo de farine pour 5 litres d'eau », « C'était le milhas du cochon ou quand on faisait le confit aussi », « Et le cochon, c'était une fois et les canards, une autre fois et puis celui-là, on l'étalait et on le coupait au couteau », « On farinait, là et on versait le milhas dessus, qu'il soit pas trop épais, de 2 cm ou un peu plus », « On le laissait refroidir et puis on le faisait réchauffer à la poêle, grillé, avec du sucre. On aimait ça ! Mais c'est bon, c'était bon ! », « On le parfumait, mais je me souviens plus avec quoi. Je me demande si on mettait pas un peu de peau d'orange, de zeste d'orange », « C'est vrai que les gaudines, elles étaient blanches » (O1) – « Les humains, ils en mangeaient aussi ! Des gaudines ! Moi, je me souviens de ma mère, surtout pendant la guerre, je me souviens de ma mère qui faisait des gaudines de maïs, qu'on appelait. Avec de la farine de maïs, de l'eau, elle faisait une pâte, elle la mettait à cuire sur la braise, devant le feu, là. Et le matin, le déjeuner, c'était la café, et un morceau – parce que ça se tenait, c'était un peu dur quoi – un morceau de ces gaudines dans le café. C'était le déjeuner de l'époque. Parce que pendant la guerre, eh, tickets de pain et tout ça... Et à époque, d'ailleurs, on se faisait le pain ici... », « On faisait le milhas aussi, quand on tuait les oies, dans le fond du chaudron qui avait servi à cuire la viande » (O2) – « On faisait des gaudines, des fois », « On le faisait moude fin, on le passait au crible et on en faisait des gaudines. Enfin, on appelait ça des gaudines, de la bouillie un peu épais. Alors on le mangeait avec du lait, le soir », « Ou on faisait du milhas, on le passait à la poêle, on mangeait ça comme dessert », « On le faisait quand on faisait les gaudines », « C'est fait avec de la farine très fine, le milhas », « Et après, on faisait tomber le liquide dans un plat, on le coupe et on le passe à la poêle, avec un peu de sucre, pas beaucoup, mais avec du lait, on le mangeait », « On faisait des gaudines pour les cochons et après, on en faisait pour nous dans une casserole, mais on n'en faisait pas des masses », « On

en mangeait l'hiver, surtout, c'est des plats d'hiver, ça », « Et en été, on faisait des crêpes de sarrasin et on se faisait le pain, aussi, avec du seigle et du blé, mélangés » (MO et DO) – « Moi, je mangeais pas de maïs, non, je l'aime pas ! », « On faisait du milhas, mais pas avec le maïs, avec le sarrasin, avec le blé noir », « Ici, y en qui en font, quand ils tuent le cochon », « Y a des fritons, on fait fondre la graisse et avec les fritons, ils font du milhas. Maintenant, ils en vendent, mais c'est pas le même », « Mais nous autres, on n'en faisait pas », « On n'en a jamais fait ici. Mais mon oncle de Garin – on avait un oncle à Garin – il le faisait tous les ans, ça, avec le maïs », « Et même, je crois qu'ils en font comme une espèce de gâteau, mais moi, je n'en ai jamais mangé : un coquet, on disait que ça s'appelait. Y avait pas trop de cuisinière, alors on le faisait cuire à la coquère. Une cocotte en fonte, on y mettait de la braise dessus le couvercle et dessous, et il fallait pas faire le feu trop fort. Y en a qui en faisaient, dans les Hautes-Pyrénées, ils en faisaient, mais moi, je n'en ai jamais mangé » (P-L) – « Et si on voulait faire la tarte de maïs, on allait le moudre », « On allait au moulin, qui est en bas, qui a été retapé par la municipalité pour ne pas laisser perdre les habitudes », « Pour les gens, c'étaient surtout les pommes de terre » (G) – « Mais ils en gardaient aussi pour faire de la farine », « Ça, je l'avais entendu raconté par mes grands-parents, faire de la farine de maïs qui servait à faire certaines préparations culinaires de base, à la campagne et à la montagne », « Ils portaient le maïs à moudre et ils récupéraient la farine », « Y avait le pastet, entre autres », « Je pense que c'était de la farine de maïs jetée dans l'eau », « Je sais qu'ils mettaient la farine dans l'eau et qu'après, ils mélangeaient des fritons, avec les fritons du cochon », « Alors pour les fritons, à l'époque, ils récupéraient tout ce qui était graisse du cochon et dans la graisse du cochon, y avaient des petits morceaux de viande. Ils faisaient fondre la graisse et avec une écumoire, ils écumaient la graisse et ils restaient ces petits bouts de viande, qu'on appelait des fritons. C'étaient des tout petits bouts de viande qui étaient de la grosseur du petit doigt, du bout du petit doigt. Et ces fritons, ils les incorporaient au pastet. À cette farine de maïs avec de l'eau, du sel, ils les incorporaient et ça faisait un plat, bon y avait la farine de maïs et un peu de viande. C'était surtout bien frit et c'était assez croustillant », « On changeait de chaudron, on écumait la graisse, ils la mettaient dans des pots en terre comme ils le faisaient à l'époque, qu'ils conservaient avec du papier marron, ficelé. Donc les fritons, ils les mettaient à part dans un plat. Après, quand ils faisaient la pastet, ils mettaient l'eau, la farine de maïs et ils incorporaient ces fritons et ils touillaient avec la grande cuiller, en bois, dans un chaudron en cuivre », « Ils avaient des plats, des plats en faïence, comme les plats qu'on a actuellement, ils le mettaient avec une louche dans ces plats, c'était chaud, ils le laissaient refroidir. Et quand on retournait le plat, ça faisait une espèce de gâteau démoulé quoi. Et après, ils coupaient ça en tranches. Alors soit ils le mangeaient froid soit ils le faisaient cuire à la poêle ou soit ils le faisaient griller sur la braise, sur une grille, à la braise de la cheminée. Je l'ai vu manger comme ça, salé ou sucré. Mais enfin, celui avec les fritons se mangeait salé », « Moi-même, j'en ai mangé enfant, mais je n'aimais pas beaucoup ça. C'était pas un de mes plats favoris », « Y a les miques aussi, c'est de la farine de maïs mélangée avec du sang du cochon. Ça faisait une espèce de boudin, quand même assez consistant », « Mais ça se fait toujours » (S) – « Ici, Papa et Maman étaient très consommateurs, ils aimaient bien en faire deux fois dans l'hiver, de la pâte. Alors que moi, j'avais horreur de ça le pastet. C'est assez amer. S'il est un peu trop torréfié, ça devient amer » (L)

## **PASSAGE du MAÏS du PAYS au MAÏS HYBRIDE F1**

« Quand les hybrides sont arrivés, bon le haricot, il a pas trop supporté cette vigueur des hybrides, il s'étouffait dans le maïs. Et l'autre point important, c'étaient les hormones, qui bousillaient les haricots. Donc ça, dans les années 50, 55, par là, quand tout ça est arrivé, les haricots, petit à petit, ils ont disparu », « Autrefois, les conseillers agricoles, ils étaient aux

services agricoles, c'était pas encore les chambres d'agriculture. Quand ils voulaient vous inciter à faire du maïs hybride, ils apportaient le sac de maïs et l'engrais qui va avec. Je me rappelle, ils m'en ont apporté ici, les conseillers de Saint-Gaudens », « Ici, les gens ne mettaient pas d'engrais. Les premiers scories que j'ai achetées, je les ai achetées avec un peu d'argent de poche que j'avais et l'épandre à la main comme ça. Mais faut voir les critiques ! C'était incroyable à l'époque comment c'était ! On était des pionniers quoi », « Même conseiller agricole, le problème, c'est que j'ai jamais pu me débarrasser de ce métier. En 92 encore, je faisais du maïs, du maïs hybride, bien sûr. Alors le maïs hybride, oui, il est arrivé dans les années 60, ici aussi, avec l'IOWA 4417. Ah oui ! C'était celui-là. Il faisait un épi ! C'était impressionnant. Et une végétation magnifique quoi... Il était jaune et denté », « Le maïs du pays était sensible à la verse alors que les autres, ils avaient une tige comme ça... », « La grosseur de ces épis, c'était merveilleux par rapport à... Et puis, c'étaient des épis plus réguliers », « Au fur et à mesure, c'est arrivé et puis les gens, après, allaient voir, quand ils rentraient d'aller ramasser le maïs », « Dès qu'il y a eu ces hybrides, surtout qu'il s'effeuillait assez bien, assez facilement, parce que l'autre, il est dur à effeuiller, donc il était effeuillé dans le champ, y avait plus d'effeuillage le soir. Ils ramassaient plus que l'épi, les gens, sans la feuille. Et c'était plus régulier aussi » (CD) – « Tout le monde faisait ce maïs, puis après, est arrivé le maïs américain », « Après, quand on s'est tous mis à l'américain, j'ai gavé avec du jaune », « Parce que y avait plus de rendements, quand même », « Il faisait plus de rendements, les « carouilles » [les épis] étaient beaucoup plus grosses. Avec le même travail, il donnait plus de rendements que le petit », « Quand l'américain est venu, on a fait l'américain », « De toutes façons, il s'hybridait avec les champs à côté et puis vraiment, parce qu'on faisait l'américain blanc », « Ça donnait bien, les bêtes profitaient pareil et on avait davantage de grains », « Après, on n'a plus fait de l'autre et tout le monde a fait pareil » (S) – « Après, y avaient des numéros et ici, y avait un numéro qui venait bien, il fallait prendre celui-là et pas prendre autre chose », « Y a pas de maïs hybride ici, parce que déjà, les parcelles sont assez petites, c'est un peu pentu, c'est mal foutu quoi. Et après, on a eu des problèmes, y a quelques années, avec les biches. Quand ils ont introduit les biches, après, ça a proliféré, elles nous ont bouffé toutes les récoltes. Alors petit à petit, on a arrêté, le maïs, les patates, les céréales. On a tout arrêté petit à petit. On fait que du foin », « Le maïs hybride, on l'achetait, pour la semence », « On l'appelait le maïs américain », « Et puis nous, une fois, on l'avait dans un champ où y a l'ombre de bonne heure, il était pas venu eh ! Il fallait le faire au soleil, celui-là », « Il avait des épis beaucoup plus beaux, c'est ça, parce qu'ici, sans doute à force de semer toujours le même, enfin, je ne sais pas... En tous cas, il avait de très beaux épis », « Mais il versait, quand même », « Et finalement, après, tout, on a abandonné », « Puisque l'autre donnait davantage » (O1) – « La culture du maïs, ici, déjà, s'est arrêtée parce que y avait beaucoup moins de monde, mais aussi, nous avons eu des biches : avec ces biches, il est impossible de faire du maïs, parce qu'elles allaient dans les champs de maïs, elles coupaient les épis, elles saccageaient tout... Bon, manque de monde, les vieux étaient à la retraite et puis ces biches qui ont porté beaucoup de tort, ce qui fait qu'il y a plus de maïs, y a plus de blé, y a plus de pommes de terre... », « Les pommes de terre, si, encore quelques-unes, mais enfin... », « Les biches et le manque de monde... », « Et les vieux qui n'avaient pas de suite dans les fermes, qui arrêtaient, bien sûr, forcément... C'est pas spécialement les biches qui ont détruit... », « Y a pas eu de remembrement, entre nous, quelques arrangements, comme ça... », « En 50 et quelques, y avaient 12 agriculteurs ici. Vous savez combien y en a maintenant ? 3, « J'avais assisté à quelques réunions d'agriculteurs, c'était un professeur qui venait à Mauléon Barousse et ils invitaient les jeunes agriculteurs à aller à ces réunions où le bonhomme nous parlait des choses agricoles quoi... C'était ça, oui la J.A.C. », « Ce maïs du pays, on l'a fait jusqu'en... C'est-à-dire, on avait quelques vaches, parmi les autres, un peu laitières, pour faire du fromage... Et moi, j'avais

*beaucoup de travail, traire et tout, ça me faisait beaucoup, beaucoup de travail, alors on a arrêté ces vaches, ces quelques vaches laitières et je me suis mis à faire des broutards : le broutard, c'est le veau qui tête dehors, qui tête à la mère. Y a les veaux de boucherie, qu'on fait venir à l'étable, qui ne sortent jamais, mais le broutard, c'est le veau qui tête dehors... », « Ça devait être dans les années 70 », « Après, on a fait de l'américain, mais oui ! On a fait de l'américain ! », « Tu te rappelles pas qu'on avait les doigts en sang quand on le coupait ?! », « On l'a connu, oui ! », « Mais en quelle année c'était, je me souviens plus... », « Oui, on avait fait du maïs américain et ce maïs, il se terminait par un petit épi avec des pointes sur les graines, le grain se terminait par une petite pointe », « Quand on le coupait, à force, on avait les doigts en sang ! », « On cherchait, à la fin, à le prendre ici, aux feuilles eh ! », « On l'a cultivé pareil », « Il avait des épis magnifiques », « Mais il arrivait un moment où le maïs du pays était petit, il ne poussait plus pareil, quand même, les dernières années... », « Pourquoi on a fait le maïs américain ? On a voulu se moderniser, sans doute », « Le maïs américain, il est venu, alors on a voulu suivre la mode du pays... », « Ici, tout le monde s'y est mis », « Moi, j'ai entendu dire : « Oh, ce maïs américain, il te bouffe les mains ! », « Mais après, non, ça s'était amélioré, ça aussi, ça ne le faisait plus », « Je crois qu'il était quand même valable. Question nutritif, je crois que... », « On a continué de le faire avec nos outils à nous, on avait les mêmes outils », « On n'a jamais ramassé le maïs avec la machine, jamais », « Les dernières années, on a fait de la paille, c'était de l'orge qu'on avait fait et là, on a moissonné avec la moissonneuse-batteuse », « Y avait un monsieur qui avait une moissonneuse-batteuse, petite, bien sûr, qui passait un peu partout, mais c'étaient quand même les dernières années », « Personne ici n'était capable d'avoir un tracteur neuf, pour la raison pécuniaire tout simplement » (O2) – « Moi, j'étais à Paris, je venais en vacances, parce que finie l'école, je suis partie chez un patron, j'ai été femme de chambre, j'y suis restée 7 ans », « Après, je suis revenue ici, j'ai rencontré mon mari à une fête locale », « Alors ici, lui, était agriculteur, il vivait de ça », « Alors il a fallu m'y mettre », « Alors j'ai connu le maïs hybride », « On semait de celui-là », « Il était abondant, surtout », « Et puis il s'adapte à toutes les bêtes, celui-là », « Alors après, on a arrêté le maïs du pays. Et maintenant, on a fait de la luzerne et du foin », « Le maïs hybride, on l'appelait l'américain, il n'était pas français », « Il donnait bien, on le cultivait bien eh ! » (MO et SO) – « J'en ai entendu parler, mais ici, on n'en a pas fait » (P-L) – « Oui, le maïs américain est venu après coup quoi », « Mais on n'en a pas fait, non » (G) – « Et ensuite, l'autre souvenir, c'est que, quand j'ai été à l'école d'agriculture donc à 16 ans ou vers 15 ans, l'année après le certificat d'études, vers 14 ans, donc là, on nous a dit : « Mais y a un nouveau maïs, c'est du maïs américain, ça fait du rendement, il vous faut changer, bien sûr, parce qu'il faut faire rentrer de l'argent... ». Donc on nous fournissait un peu de graines, de ces graines, 4417, de l'IOWA, pour l'essayer à la maison. À la maison, Papa était déjà un peu convaincu, parce que eux, ils avaient, Papa se tenait au courant de tout ce qui était nouveau, il avait déjà un tracteur, un petit tracteur, qui faisait déjà 15 chevaux, mais enfin, il était fier, sur la route – je me demande même si la route était goudronnée – de faire taper le tracteur pan ! pan ! pan ! », « Je me rappelle d'avoir fait ce maïs dans un petit coin, je me rappelle pas tellement du résultat que ça avait donné, est-ce que mon père avait trouvé ça extraordinaire, mais apparemment, il connaissait. Ils étaient à plusieurs agriculteurs ici, d'ailleurs, ils avaient acheté le tracteur ensemble. Puis après, y a eu une CUMA qui s'est montée assez vite derrière, dans les années 60 », « Mais à partir du moment où on a mis les hybrides, y a eu moins de haricot », « Alors les premières années, on mettait des hormones et les hormones, les haricots, ils n'aimaient pas ça », « Et après, je pense que – parce que les gens savaient calculer quand même à cette époque-là – je pense que les rendements de maïs et les rendements de haricots, ce nouveau maïs, 4417, étant beaucoup plus productif, si on employait un peu d'hormone pour enlever l'herbe en bas des pieds, ça devait quand même*

*faire plus de rendements », « Et y a eu une chute en surfaces de haricots impressionnante »*  
(L)